

## De la catastrophe naturelle au culte collectif : révolutions et origines des religions chez d'Holbach et Boulanger

### 1. Questions sur l'athéisme matérialiste des Lumières

« Les principes de l'athéisme ou le Système de la nature »  
(P. d'Holbach, *Système de la Nature* 1770, p. 576)

T1 : « L'auteur du *Système de la nature* n'est pas athée dans une page, déiste dans une autre : sa philosophie est tout d'une pièce. On ne lui dira pas : tâchez de vous entendre ; nos neveux ne le citeront pas pour et contre » (D. Diderot, *Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius* 1773, p. 579)

T2 : «Lorsque les abus & le tems ont fait naitre les systèmes religieux qui couvrent aujourd'hui la Terre, ils furent forcés de s'y soumettre, ce qui a presque annihilé toute législation sociale. Il n'y a que la Philosophie & la raison qui puissent aujourd'hui ramener la Police à ses anciens principes, & la tirer de l'esclavage où elle est » (N.A. Boulanger, *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, 1761, p. XII)

T3 : « Les physiciens ont donné le nom de *révolutions* aux événemens naturels par lesquels la *terre* est altérée en tout, ou dans quelques-unes de ses parties. L'histoire nous a transmis la mémoire d'un grand nombre de ces révolutions ; mais il y en a un plus grand nombre encore qui est demeuré dans la nuit des tems, & dont nous ne sommes assurés que par les débris & les ravages dont nous voyons des traces dans presque toutes les parties du globe que nous habitons » (P. d'Holbach, TERRE (révolutions de la), dans *Encyclopédie ou dictionnaire...* vol. XVI, 1765, p. 171a)

T4 : « Imaginez une de ces figures antiques autrefois élevées par l'idolâtrie & enclavées par le mauvais gout dans la façade de quelqu'édifice, que sa console & sa base sont détruit par le tems, & que la statue n'est plus retenue dans sa place que par une adhérence cachée, qui fait paroître sa position merveilleuse, mais qui ne le rend pas plus solide. Tel est, Monsieur l'état présent de l'idole hiérarchique ; tous les fondamens antiques sur lesquels elle étoit dressée sont déjà tombés par le vice de leur construction primitive ; le colosse comme suspendu, est encore retenue par une adhérence latérale avec un édifice politique plus solide & plus entier » (N. A. Boulanger, *Lettre de l'auteur à M\*\*\**, dans *Recherches*, pp. XIII, XIV)

## 2. Les piliers de la religion : peur et ignorance

Déclinaisons de l'origine commune des religions : la terreur

<i>Le Bon Sens</i> (1772)	<i>L'Antiquité dévoilée par ses usages</i> (1766)	<i>La Contagion Sacrée ou Histoire naturelle de la Superstition</i> (1768)
« L' <b>ignorance</b> & la <b>peur</b> , voilà <b>les deux pivots de toute religion</b> . L'incertitude ou l'homme se trouve par rapport à son Dieu est précisément le motif qui l'attache à sa religion. L'homme a peur dans les <b>ténèbres</b> tant au physique qu'au moral. Sa peur devient habituelle en lui & se change en besoin » d'Holbach, § 10	« La <b>terreur</b> dont il fut saisi lui fit regarder les grands coups dont il était frappé comme les préludes de la ruine totale de l'univers ; il s'y attendit de jour en jour & il s'y prépara en conséquence ; son esprit livré à la mélancolie se remplit de chimères relatives à son état & à celui de la nature. [...] <b>Sa conduit devint par-là tout-à-fait religieuse</b> » Boulanger, t. III, p. 390.	« Si la <b>terreur</b> , présidant à la formation des Dieux, empêcha les hommes de raisonner, si <b>l'ignorance</b> des forces de la nature ne leur permit pas de reconnaître ses effets nécessaires dans les révolutions & les désastres dont ils furent effrayés, il fallut nécessairement que les moyens qu'ils imaginèrent pour détourner ces maux & pour apaiser les Puissances auxquelles ils les attribuèrent, fussent aussi bizarres & déraisonnables que les Dieux qu'ils s'étaient formés » d'Holbach, p. 10

T5 : « Les premiers instants de l'homme sont marqués par des besoins ; c'est-à-dire, pour conserver son être, il faut nécessairement le concours de plusieurs causes analogues à lui, sans lesquelles il ne pourrait se maintenir dans l'existence qu'il a reçue. **Le besoin est le premier des maux que l'homme éprouve ; cependant ce mal est nécessaire au maintien de son être**, qu'il ne serait point averti de conserver, si le désordre de son corps ne l'obligeait à y porter remède. Sans besoins, nous ne serions que des machines insensibles, semblables aux végétaux, incapables, comme eux, de nous conserver ou de prendre les moyens de persévérer dans l'existence que nous avons reçue. C'est à nos besoins que sont dûs nos passions, nos désirs, l'exercice de nos facultés corporelles & intellectuelles ; ce sont nos besoins qui nous forcent à penser, à vouloir, à agir ; c'est pour les satisfaire, ou pour mettre fin aux sensations pénibles qu'ils nous causent, que suivant notre sensibilité naturelle & l'énergie qui nous est propre nous déployons les forces, soit de notre corps, soit de notre esprit » (P. d'Holbach, *Système de la nature*, vol. II, p. 292, 293)

T6 : « S'il n'existoit point de mal dans ce monde, l'homme n'eût jamais songé à la Divinité. Si la nature lui eût permis de satisfaire aisément tous ses besoins renaissants, ou de n'éprouver que des sensations agréables, ses jours eussent coulé dans une uniformité perpétuelle, & il n'aurait point eu de motifs pour rechercher les causes inconnues des choses » (P. d'Holbach, *Système de la nature*, vol. II, p. 294)

## 3. Les racines de la terreur : la catastrophe et l'origine historique de la religion

T7 : « D'ailleurs on ne peut que concevoir que chez les premiers hommes, même chez ceux qui ont été **témoins des révolutions de la nature, la terreur** ait pu produire des excès plus terribles ; devenus très-malheureux, ils n'en ont été **que plus religieux** & plus soumis à la Providence qui les frappe » (Boulanger, *L'Antiquité dévoilée par ses usages*, p. 198)

T8 : « S'il y a eu des religions fausses & nuisibles, c'est au déluge que je remonterai pour en trouver la source ; s'il y a eu des doctrines ennemies de la société, j'en verrai les principes dans les suites du déluge ; [...] **Le déluge est le principe de tout ce qui a fait en divers siècles la honte & le malheur des**

**nations : *hinc prima mali label***. La crainte, qui s'empara pour lors du cœur de l'homme, l'empêcha de découvrir & de suivre les vrais moyens de rétablir la société détruite. Son premier pas fut un faux pas ; sa première maxime fut une erreur ; & ne cessant d'agir ensuite conséquemment à son début, il n'a point cessé de s'égarer » (Boulangier, *L'Antiquité dévoilée*, p. 15)

T9 : « Le temps a réparé les désordres physiques que le déluge a produits sur la terre, mais il n'a pu encore réparer les désordres moraux que cet événement terrible a produits dans l'esprit humain ; nos pères nous ont appris à trembler d'une catastrophe arrivée depuis des milliers d'années, & nos institutions religieuses & politiques se sentent encore des impressions<sup>[\*]</sup> que la terreur a faite alors sur le genre humain » (Boulangier, *L'Antiquité dévoilée*, p. 16)

T10 : « **Ce fut dans ces circonstances fatales que les nations**, ne voyant point sur la terre d'agents assez puissants pour opérer les effets qui la troublaient d'une façon si marquée, **portèrent leur regards inquiets & leurs yeux baignés de larmes vers le ciel, où elles supposèrent que devaient résider des agents inconnus dont l'inimitié détruisait ici-bas leur félicité**. C'est dans le sein de l'ignorance, des **alarmes** & des **calamités** que les hommes ont toujours puisées leurs premières notions sur la Divinité. D'où l'on voit qu'elles durent être ou suspectes ou fausses & toujours affligeantes. En effet, sur quelque partie de notre globe que nous portions nos regards, dans les climats glacés du Nord, dans les régions brûlantes du Midi, sous les zones les plus tempérées, nous voyons que partout les peuples ont tremblé & que c'est en conséquence de leur craintes & de leurs malheurs qu'ils se sont fait des Dieux nationaux, ou qu'ils ont adoré ceux qu'on leur apportait d'ailleurs [...] **L'idée de la Divinité** réveille toujours en nous des idées affligeantes: si nous remontions à la source de nos craintes actuelles, & des pensées lugubres qui s'élèvent dans notre esprit toutes les fois que nous entendons prononcer son nom **nous la trouverions dans les déluges, les révolutions & les désastres qui ont détruit une partie du genre humain**, & consterné les malheureux échappés de la destruction de la terre; ceux-ci nous ont transmis jusqu'à ce jour leurs frayeurs & les idées noires qu'ils se sont faites des causes ou des Dieux qui avoient alarmes » (d'Holbach, *Système de la nature*, vol. II, pp. 297, 298)

4. *Le passé dans le présent. Une explication matérialiste → les impressions à la base du pouvoir des forces qui écrasent le peuple dans la temporalité antique.*

T11 : « On désigne sous ce nom [Prêtres] tous ceux qui remplissent les fonctions des cultes religieux établis chez les différens peuples de la terre. Le culte extérieur suppose des cérémonies, dont le but est de frapper les sens des hommes & de leur **imprimer** de la vénération pour la divinité à qui il rendent leurs hommages [...] Il est doux de dominer sur ses semblables ; les prêtres surent mettre à profit la haute opinion qu'ils avoient fait naître dans l'esprit de leurs concitoyens » (d'Holbach, *PRETRES*, dans *Encyclopédie*, 1765, vol. XIII, p. 340b)

T12 : « Pour éclaircir le vrai tombé dans les ténèbres, & pour y faire rentrer à leur tour toutes les chimères sacrées auxquelles l'ignorance & l'imposture ont donné l'existence, il suffira de nous transporter un instant au milieu des anciens témoins des calamités du Monde, d'examiner comment ils en, étoient alors affectés, de remarquer les **impressions** naturelles que ces désastres devoient produire en eux, & les sentiments dont ils devoient être pénétrés; nous appliquerons ensuite ces mêmes sentimens & les suites naturelles de ces impressions à tous les usages de l'Antiquité » (Boulangier, *Recherches*, p. 41)

T13 : « L'idée du mal fait nécessairement sur l'homme une **impression** bien plus vive que celle du bien ; [...] c'est toujours l'inquiétude & la terreur qui mettent l'homme à ses pieds [divinités] ; c'est sa rigueur & sa sévérité qu'il cherche à désarmer » (d'Holbach, *Système de la nature*, vol. II, p. 341)

T14 : « C'est de la nature, c'est de nos parents, c'est des causes qui sans cesse et depuis le premier moment de notre existence nous ont modifiés, que nous avons reçu notre tempérament. C'est dans le sein de sa mère que chacun de nous a puisé les matières qui influenceront toute la vie sur ses facultés intellectuelles, sur son énergie, sur ses passions, sur sa conduite. La nourriture que nous prenons, la qualité de l'air que nous respirions, le climat que nous habitons, l'éducation que nous recevons, les idées qu'on nous présente et les opinions qu'on nous donne, modifient ce tempérament : et comme ces circonstances ne peuvent jamais être rigoureusement les mêmes en tout point pour deux hommes, il n'est pas surprenant qu'il y ait entre eux une si grande diversité, ou qu'il y ait autant des tempéraments différents qu'il y a d'individus de l'espèce humaine » (d'Holbach, *Système de la nature*, p. 96)

T15 : **C'est surtout au sein des calamités publiques que les peuples écoutent la voix des imposteurs** qui leur promettent des remèdes ; c'est lorsque les nations sont consternées que les Inspirés, les Prophètes & les Ministres des Dieux deviennent tout puissants ; ils triomphent toutes les fois que les hommes sont infirmes, affligés, mécontents & chagrins. Les maladies & les revers livrent chaque mortel à ceux qui lui parlent au nom de la Divinité ; c'est près du lit d'un moribond que la Religion est sûre de remporter des victoires complètes sur la raison humaine (d'Holbach, *La Contagion sacrée*, p. 6)

T16 : Les hommes, pour la plupart, ne tiennent à leur religion que par **habitude**; ils n'ont jamais examiné sérieusement les raisons qui les y attachent, les motifs de leur conduite, les fondements de leurs opinions: ainsi la chose, que tous regardent comme la plus importante pour eux, fut toujours celle qu'ils craignent le plus d'approfondir; **Ils suivent les routes que leurs père leur ont tracées**; ils croient, parce qu'on leur a dit dès l'enfance qu'il fallait croire; ils espèrent, parce que leur ancêtres ont espéré, ils tremblent, parce que leurs devanciers ont tremblé; presque jamais ils n'ont daigné se rendre compte des motifs de leur croyance. [...] **les nations sont toujours entraînées par le torrent de l'habitude, de l'exemple, du préjugé : l'éducation habitue l'esprit aux opinions les plus monstrueuses**, comme le corps aux attitudes les plus gênantes. Tout ce qui a duré longtemps paraît sacré aux hommes. (d'Holbach, *Le christianisme dévoilé* 1766, pp. 3, 4).

La possibilité d'une société athée dans le futur :

<i>Recherches sur l'origine du despotisme oriental</i>	<i>Système de la nature</i>
<p>« Ce système est affreux sans doute, mais il sera dorénavant rejeté par cette jeunesse. Si elle n'a pas encore trouvé la bonne route, c'est beaucoup d'en avoir quitté une mauvaise &amp; d'en être dégoutée ; il faut lui aider à trouver le chemin qui lui convient, &amp; elle est bien plus disposée à la prendre, que si elle suivoit encore stupidement sa première voie. A qui donner une telle commission, <b>si ce n'est à la Philosophie ?</b> Elle ne doit pas même attendre qu'on la lui donne ; elle a fait du passé l'objet de ses études, elle doit faire <b>du futur l'objet de ses prévoyances, porter ses vœux au plus loin &amp; former un plan de Philosophie politique, pour régler les progrès de la philosophie même</b> » p. XIV</p>	<p>« C'est donc l'éducation qui, en nous inspirant des opinions ou des idées vraies ou fausses, nous donne les impulsions primitives, d'après lesquelles nous agissons d'une façon avantageuse ou nuisible à nous-mêmes &amp; aux autres. Nous n'apportons en naissant que le besoin de nous conserver &amp; de rendre notre existence heureuse : l'instruction, l'exemple, la conservation, l'usage du monde nous en présentent les moyens réels ou imaginaires [...] <b>Lorsque notre éducation, les exemples qu'on nous donne, les moyens que l'on nous fournit, sont approuvés par la raison, tout concourt à nous rendre vertueux : l'habitude fortifie en nous ces dispositions, &amp; nous devenons des membres utiles de la société, à laquelle tout devrait nous prouver que notre bien-être durable est nécessairement lié</b> » p. 117.</p>